

ELECTION : PLUS DE PEUR QUE DE MAL

Dans presque tous les pays du monde, des élections parfaites n'existent pas. Même avec le vote électronique. Des problèmes, des anicroches, des imprévus ne manquent pas. Mais pour le cas de la RDC, la dramatisation sur les défaillances d'organisation du scrutin du 20 décembre au niveau de la centrale électorale était tellement surmédiatisée, surtout dans la presse internationale, certains journaux locaux et dans les réseaux sociaux, que ces derniers s'attendaient à un chaos qui devraient déboucher sur des blocages et des échauffourées meurtrières sur tout le territoire national. Toutes ces prophéties de malheur n'ont pas été traduites dans les faits. A l'opposé, nous félicitons les média audiovisuels locaux dont la RTNC et Top Congo qui ont permis de vivre en temps réellement les déroulement des scrutins et de la campagne électorale. Le retard dans l'ouverture des bureaux de vote et les difficultés d'acheminement du matériel électoral et de fonctionnement de quelques machines électroniques étaient, somme toute, prévisibles. Comme, par exemple, dans la capitale, la quasi-totalité des bureaux de vote sont installés dans les écoles et instituts où se pose, du reste, le problème de sécurisation des matériels. Ces derniers devraient donc être acheminés tôt avant l'heure d'ouverture des bureaux de vote, avec tous les aléas que cela comporte.

En dépit de ces impondérables qui ont eu l'inconvénient de provoquer l'impatience, les citoyens sont venus nombreux pour remplir leur devoir civique, attendant jusque tard dans la nuit pour certains et les lendemains pour les autres. Par leur engouement et leur discipline, les électeurs ont, d'une certaine façon, sauvé la CENI. Ce qui dénote de leur intérêt et de l'importance qu'ils accordent à cet exercice démocratique qui engage leur avenir et leur devenir. Comme pour les rassurer, la CENI a eu le bon réflexe de prolonger la durée du scrutin. Décision qui a le mérite de mettre en échec ou

tout au moins de chloroformer les prophéties de malheur distillées çà et là par les adeptes de la déstabilisation et de la balkanisation de la RDC. Il reste que toutes les parties prenantes du processus électorales à tous niveaux sont appelées à tirer les leçons utiles susceptibles d'améliorer l'organisation des prochains scrutins, et ce compris même jusqu'à proposer de profondes modifications de la Constitution, si nécessaires. Car les votants se posent notamment la question sur l'utilité des organes délibérants excessivement budgétivores au regard de leurs faibles sinon insignifiantes productions aux plans national et local. Quand ça n'apporte ni progrès, ni développement, il faut savoir se remettre en question, même si cela s'avère douloureux.

Jean Pierre Eale ikabe

E-Journal

Agence Temps Libre (ATL)

Fondateur

Jean Pierre Eale Ikabe

Tél. : **0999947441/0819947441**

Directeur de publication délégué

Herman Bangi Bayo

Tél. : **0997298314/0824540759**

Equipe de rédaction :

Jean Pierre Eale Ikabe, Herman Bangi Bayo, Espérant Kalonji, Prof Yoka, Socrate Lokondo, Mandela Lokondo

Design: **Gary Okende**

Infographie : **Sacha Eale**

Administration : **Roger Nsita**

Déléguée commerciale : **Patience Bidi**

Relations publiques : **Trésor Empole**

e-mail : **agencetempslibre@gmail.com**

Site web : **www.e-journal.com**

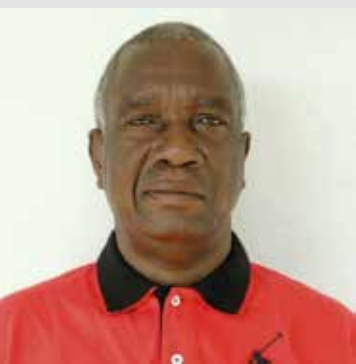
Siège : **avenue du Stade N°1, Quartier**

Administratif/ Territoire de Kasangulu

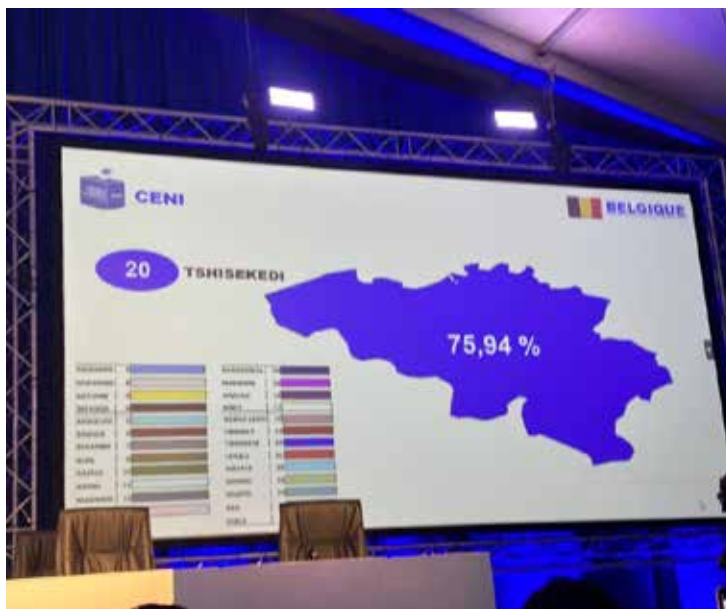
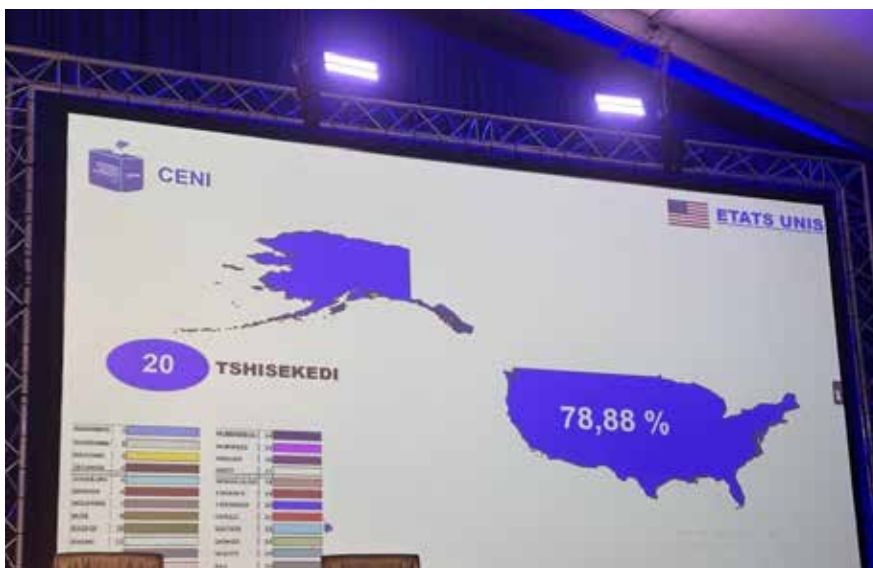
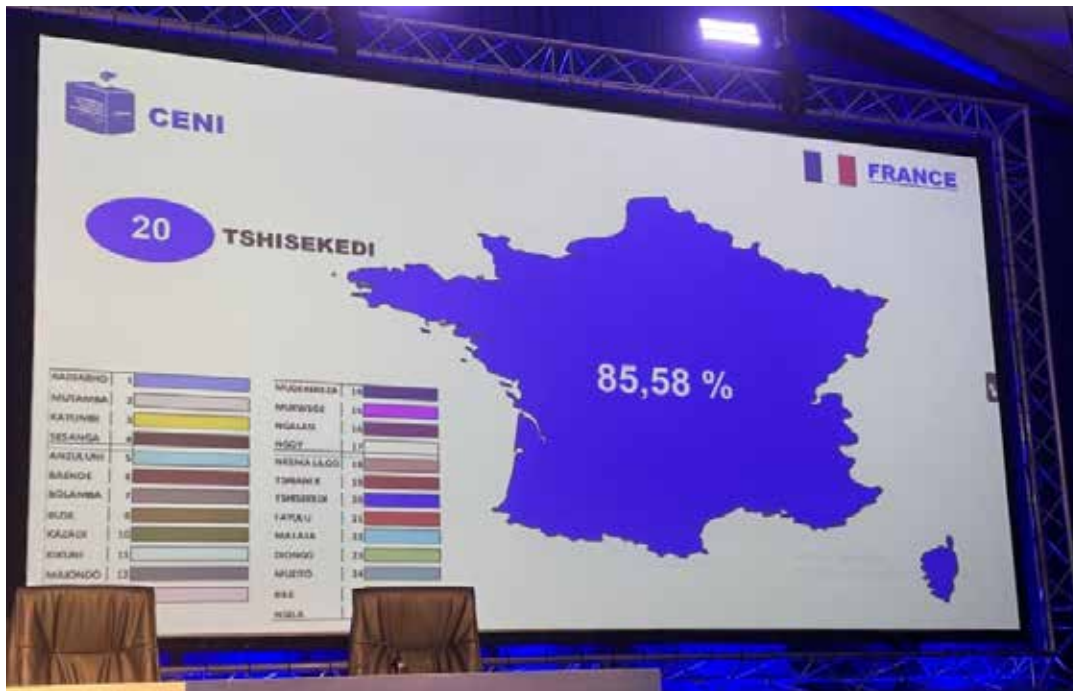
Dépôt légal N° 09629571

Représentant espace Schengen

Celio Van NDAYE 0033749299540



FATSHI EN TÊTE



DÉCLARATION CONJONCTES DES AMBASSADES



Déclaration conjointe des ambassades de l'Allemagne, la Belgique, le Canada, l'Espagne, la France, l'Italie, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal, le Royaume-Uni, la Suède, la Suisse, et la République Tchèque

Alors que les opérations de vote sont clôturées, nous continuons de suivre de près le déroulement du processus électoral en République démocratique du Congo.

Nous saluons l'élan démocratique dont ont fait preuve les électeurs congolais en faisant la file, parfois pendant des heures, dans le calme malgré les difficultés, pour exercer leur droit de vote, ainsi que les efforts de la CENI et de ses agents, et le travail en cours des missions d'observation nationales et internationales.

Tandis que le décompte des voix se poursuit, nous appelons toutes les parties prenantes, en particulier les acteurs politiques, les candidats et leurs soutiens, à continuer de faire preuve de retenue, laisser le temps au processus de se poursuivre et à faire valoir leurs contestations de manière pacifique, conformément aux lois et à la Constitution de la RDC.

FIN DES ÉLECTIONS APRÈS 2 JOURS DE VOTE, PREMIERS RÉSULTATS ATTENDUS VENDREDI



Les élections s’achevaient jeudi soir en République démocratique du Congo, après une deuxième journée de vote rendue nécessaire par de multiples problèmes logistiques qui avaient empêché des bureaux de vote d’ouvrir la veille dans plusieurs régions de cet immense pays aux infrastructures très limitées.

Alors que des bureaux votaient encore, mais que le dépouillement était déjà fait dans d’autres, un responsable de la commission électorale (Céni) a annoncé en début d’après-midi que le vote

s’achèverait bien dans la soirée et que les tout premiers résultats partiels de la présidentielle seraient publiés vendredi.

Le président sortant, Félix Tshisekedi, brigue un second mandat face à 18 autres candidats, dont plusieurs poids-lourds de l’opposition qui ont dénoncé le «chaos» et les «irrégularités» entachant selon eux ces élections générales (présidentielle, législatives, provinciales et locales).

Il est difficile d’estimer combien de bureaux, sur un total d’environ 75.000, étaient

concernés par la prolongation du vote jusque mardi, décidée la veille au soir d’une première journée particulièrement compliquée. C’était le cas de bureaux dans des villages difficilement accessibles, mais également dans des grandes villes telles que Kinshasa, Lubumbashi (sud-est) ou Goma (est), selon le constat des équipes de l’AFP.

A l’Académie des Beaux-Arts de la capitale, par exemple, des dizaines de personnes étaient encore dans la file d’attente à la mi-journée. La veille, «la machine à voter avait pété» et les gens n’ont

pas pu voter, expliquent sur place les agents de la Céni. En début de soirée, le vote y était fini et le dépouillement en cours.

A l'autre bout du pays, à Goma, grande cité de l'est au coeur de violences armées depuis plusieurs décennies, des électeurs et agents disent avoir passé la nuit dans la cour d'une école où le vote s'est également poursuivi jeudi. Ils manquent d'eau et de nourriture. L'ambiance est tendue, tout le monde est épuisé.

Les journalistes de l'AFP ont constaté dans ce bureau de nombreuses défaillances des «machines à voter» électroniques, dues «à la surchauffe» ou à des «pannes de batterie», selon les agents électoraux sur place.

Dans la même province du Nord-Kivu mais loin de la ville, «tout se passe bien, les opérations électorales ont débuté à 06H00», assurait le matin au téléphone Likanga Ikobo, chef d'un groupement de villages du territoire de Walikale. Deux villages du sud du Lubero, autre territoire du Nord-Kivu, «votent depuis ce matin», indiquait aussi Amini Mumbere, fonctionnaire délégué du gouverneur.

Plus de 44 millions d'électeurs, sur un total d'environ 100 millions d'habitants, étaient

appelés aux urnes pour choisir parmi plus de 100.000 candidats sur les rangs pour le quadruple scrutin.

Le gouvernement a reconnu «le retard constaté dans l'ouverture de certains bureaux de vote». Mais il a félicité le peuple congolais pour sa «mobilisation» et la Céni pour sa «détermination» à organiser des élections qui se sont selon lui «globalement» bien déroulées.

Cinq candidats de l'opposition à la présidentielle ont en revanche exigé «la réorganisation de ces élections ratées».

Parmi les adversaires de Félix Tshisekedi figurent Moïse Katumbi, ancien gouverneur de la région minière du Katanga (sud-est), Martin Fayulu, qui affirme que le président sortant lui a volé la victoire à l'élection de 2018, ou encore Denis Mukwege, prix Nobel de la paix 2018 pour son action auprès des femmes victimes de viols de guerre.

Suspicieux dès le départ à l'égard du processus électoral, tous ont appelé leurs militants à surveiller de près le dépouillement et l'affichage des résultats.

Des tensions sont redoutées lorsqu'ils seront annoncés, dans un pays à l'histoire politique agitée et souvent violente, au sous-sol immensément riche en minerais mais à la population majoritairement pauvre.

Un correspondant de la radio française RFI a été agressé mercredi par des militants du parti présidentiel dans un centre de vote. Reporters sans Frontières a dénoncé jeudi cette agression et appelé les autorités à protéger les journalistes afin qu'ils puissent couvrir les élections «sans restriction».

La campagne électorale a été empoisonnée notamment par la situation sécuritaire dans l'est du pays, qui connaît un pic de tension depuis deux ans avec la résurgence de la rébellion du M23, soutenue par le Rwanda. Certains candidats d'opposition ont été accusés d'être des «étrangers», une arme redoutable pour les discréditer dans un pays meurtri par des années de conflits.

Selon des sources concordantes, des affrontements avec le M23 ont repris jeudi après une dizaine de jours sans combats.

FATSHI DÉCROCHE LA TIMBALE !



Paris a voté tôt, dès 6 heures du matin, sous les premiers rayons du soleil inattendus, dans le calme et dans une ambiance bon enfant. À tout seigneur, tout honneur, le privilège est revenu au 1er représentant de la diaspora congolaise en France, Son Excellence l'Ambassadeur Émile NGOY KASONGO à ouvrir la longue file des compatriotes venus accomplir leur devoir civique.

C'est à lui qu'est le mérite de planter au nom de SEM Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo, président de la République et Chef de l'Etat, ce premier jalon de l'histoire du vote de la diaspora congolaise de France; très tôt à l'heure prévue d'ouverture des bureaux de vote. Une journée pleine, beaucoup des électeurs ont attendu jusqu'aux heures d'affichages

des Pv bureau par bureau. Les résultats affichés indiquent une large victoire du candidat président Fatshi avec un total de 1700 voix sur un électorat votant de 1954, soit 85% des suffrages exprimés.

**(Par Paul Bazakana/
Reportage photographique
Athis «Image d'Or»)**

UN HOLD-UP ÉLECTORAL SANS PRÉCÉDENT DANS LA VILLE DE BUTA

(HONORABLE BULE GBANGOLO BASABE MOHAMED)_



Candidat à la Présidence de la République Félix Tshisekedi lors d'un meeting de campagne à Buta

Les élections du 20 décembre dernier dans la ville de Buta chef lieu de la province du Bas-uele au nord de la république démocratique du Congo ont été qualifiées d'un hold-up électoral sans précédent par l'honorable député national élu de la ville de Buta et candidat aux élections législatives nationale et provinciale dans la ville de Buta Bule gbangolo basabe Mohamed dans

une déclaration politique prononcée le vendredi 22 décembre dernier dans sa résidence privée devant les journalistes de la ville de Buta.

Le vote dans le Bas-uele était un exercice citoyen entre les candidats et leurs électeurs, critérium centré sur la confiance en la personne du candidat, la connaissance sur son passé, ses qualités, études

et autres. Mais précise - t- il depuis 2018 un phénomène nouveau est arrivé avec les élections sénatoriales où nous avons constaté une habitude contraire éliminer domicile dans le Bas-uele à travers des dons (jeep Prado, nissan harrier pour se faire élire au sénat.)>>note Mohamed Bule gbangolo basabe, honorable député national de la ville de Buta.

Et de dénoncer Les troubles à l'ordre public enregistrés le 18 décembre dernier soit deux jours avant les élections où les tirs à balles réelles contre la paisible population de Buta ont été entendus . Selon sa déclaration << Les auteurs de ces troubles à l'ordre public n'ont été ni interpellés ni arrêtés , moins encore une ouverture d'une quelconque enquête judiciaire pour savoir le bien fondé de ces tirs et , ou d'identifier ceux qui ont utilisé ces armes contre les civils non armés avec des dégâts en vies humaines>> précise t- il .

Et d'ajouter : << Ces élections telles que déroulées me poussent à vous dire que pendant mon mandat à a trois reprises j'ai œuvré utilement pour la paix, et en aucun moment des actes de nature à troubler l'ordre public n'ont été enregistrés. Mais la campagne électorale et les élections en cours ont occasionné dans les chefs des certains des dégâts incommensurables.>> indique - t-il. D'autres part l'honorable Bule gbangolo basabe Mohamed a dans sa déclaration

dénoncé ce qu'il qualifie d'une corruption le fait que la distribution de pagnes se faisait dans certaines églises indépendantes urbaines , dans des parcelles, et voire même dans des centres et bureaux de vote qui espère que l'organe judiciaire s'assumera.>>A-t-il souligné.

Il a par contre invité la CENI de diligenter une enquête interne

POUR RAPPEL BULE GBANGOLO BASABE MOHAMED A ÉTÉ SUCCESSIVEMENT ÉLU DÉPUTÉ NATIONAL DE LA CIRCONSCRIPTION ÉLECTORALE DE BUTA EN 2006 AVEC 15 556 VOIX SUR 11 CANDIDAT, EN 2011 AVEC 11 831 VOIX SUR LES 18 CANDIDATS ET EN 2018 L'EXPLOIT A ÉTÉ TRIPLÉ : 4 493 VOIX SUR 26 CANDIDATS A LA LÉGISLATIVE NATIONALE...

par le secrétariat exécutif provincial pour traquer et identifier tous les truands ayant infecté cette institution d'appuis a la démocratie.

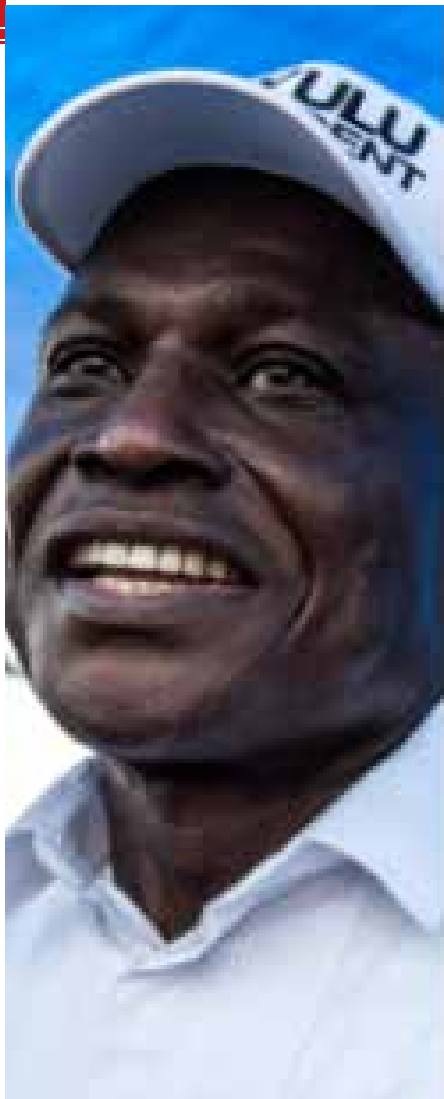
Et de conclure : << Il est peut être temps pour moi de me reposer, et/ où, de servir la

République autrement, et je répondrai positivement aux responsabilités futures en tant que citoyen dans la mesure de l'opportunité se présentant avant de remercier toute la population de Buta qui lui avait élu et placé leur confiance à sa modeste personne durant toutes ces années des mandats lui accordés>>

Pour rappel Bule gbangolo basabe Mohamed a été successivement élu député national de la circonscription électorale de Buta en 2006 avec 15 556 voix sur 11 candidat, en 2011 avec 11 831 voix sur les 18 candidats et en 2018 l'exploit a été triplé : 4 493 voix sur 26 candidats a la législative nationale, 2 437 voix sur 27 candidats à la législative provinciale de la ville de Buta et un des quatre sénateurs sur 29 candidats par scrutin indirect.

ACP/ Buta/ nzema Adja Rodrigue

L'OPPOSITION N'ÉTAIT PAS PRÉPARÉE



Les élections présidentielles, législatives et municipales se sont déroulées du mardi 20 au mercredi 21 sur toute l'étendue de la République démocratique du Congo dans le plus grand des calmes possibles, sans massacres ni violence. Chose sur laquelle l'opposition n'aurait pas pariée il y a quelques mois.

Parmi les 26 candidats aux échéances de 2023,

beaucoup ne s'attendaient pas à la tenue des élections dans le délai constitutionnel. Ils s'attendaient à un glissement du pouvoir en place ou alors à un dialogue de partage du pouvoir. Ceci, est la cause, d'après un bon nombre d'observateurs, du non alignement des candidats par ces partis ou groupements politiques qui croyaient au report des élections.

D'après le ministre de l'Enseignement primaire, secondaire et technique (EPST), Tony Mwaba Kazadi, l'opposition n'était pas prête à cause de sa mauvaise préparation. « Parmi les 26 candidats, beaucoup n'avaient jamais cru aux élections, ils attendaient plutôt le dialogue pour partager le pouvoir. C'est pourquoi, certains n'ont pas aligné des candidats,



croyant en l'absence ou au report des élections. Aussi, ils n'avaient pas réussi à aligner un candidat unique ou commun à cause des intérêts égoïstes qui caractérisent chacun d'eux. Voilà la première cause de leur échec fatal, sur laquelle ils doivent méditer », a-t-il tweeté sur son compte X.

Et de poursuivre : « ceux qui ont rejoint malignement le processus en retard n'ont pas réussi à battre campagne. Ils ont passé le temps à préparer le report et/ou la contestation des élections ainsi que la rébellion à Nairobi... Celui qui a essayé de battre campagne a eu du mal à se faire entendre. Surtout à convaincre les congolais sur des questions précises qui lui sont posées et qui demeurent sans réponse ! ».

L'opposition récolte ce qu'elle a semé

Les conséquences de l'amateurisme de cette opposition sont, d'après Tony Mwaba, très lourdes et font sa honte. « Conséquence : la tendance observée dans tous les centres et bureaux de vote ce matin donne le numéro 20 gagnant avec un écart punitif, par rapport aux autres. Et comme il fallait s'y attendre et toute honte bue, tous les candidats pressentis malheureux répètent tous en chœur le mot "irrégularités",

au motif qu'il y a eu retard dans l'ouverture de quelques centres de vote et dans le déploiement du matériel électoral comme si l'absence de cette cause allait changer leur sort qui était inévitable. Et si c'est vrai, en faveur de qui parmi eux ? », a-t-il lâché.

Le chant " vérité des urnes " retentit à l'opposition

Alors que le processus de vote n'avait même pas encore pris fin et que les résultats ne sont pas encore publiés, certains candidats de l'opposition pleurnichent déjà. En effet, les opposants Moïse Katumbi, Seth Kikuni, Denis Sessanga, Matata Ponyo et Franck Diongo ont tous signé une déclaration politique sur la situation provisoire des scrutins du 20 décembre 2023. Dans cette dernière, ils appellent " la communauté internationale et les missions d'observation d'avoir le courage de défendre la vérité des urnes " car, d'après eux, " ces scrutins sont une fraude électorale généralisée et orchestrée par la CENI ". Pendant ce temps, Martin Fayulu, Denis Mukwege, Floribert Anzuluni, Nkema Lilo et Théodore Ngoy exigent la réorganisation des élections avec une CENI " recomposée ".

D'après le professeur Tony Mwaba, cette poignée

des opposants n'a qu'en d'apprendre d'elle-même. « Voilà, les gens qui étaient incapables de s'associer et de présenter un seul candidat, deviennent curieusement solidaires et unis pour contester leur échec en faisant même appel à l'Union européenne et d'autres organisations comme si ces dernières les avaient empêché de s'unir, présenter un candidat commun et de battre sérieusement campagne », a-t-il déclaré. Puis : « la volonté du peuple sera respectée. Quelques individus ne peuvent pas prendre le pays et tout le peuple en otage parcequ'ils ont juste payé la caution, comme si les moyens faisaient défaut chez beaucoup de nos compatriotes qui n'ont pas voulu se lancer dans une aventure sans lendemain ! On ne peut récolter que ce qu'on a semé ».

À quelques semaines du début de la campagne électorale, la CENI avait organisé un cadre consultation avec tous les candidats présidents de la République. L'opposition avait obligé à la CENI de publier les résultats de vote bureau par bureau pour éviter toute tricherie, chose qui a été faite.

Espérant KALONJI

DES ÉLECTIONS QUI LAISSENT UN GOÛT AMER, ENTRE DÉSORDRE ET CONTESTATION



C'est du jamais vu au Congo : une journée électorale qui se prolonge par une nuit blanche, suivie d'une longue matinée qui a permis d'accueillir les derniers votants, un interminable dépouillement manuel des bulletins, le seul qui compte au regard de la loi. Lorsque nous retrouvons le lycée Sacré-Cœur, à côté du collège Bosangani au centre de Kinshasa, les équipes mises en place par la Commission

électorale indépendante semblent ivres de fatigue.

Sans aucun doute, la Commission électorale nationale indépendante (Ceni) aurait pu mieux faire au Congo. Avec plus de temps (le scrutin a dû être organisé en l'espace de 28 mois), des moyens plus judicieusement utilisés, moins de méfiance systématique. et si son président Denis

Kadima a tenu à respecter les délais constitutionnels, c'est aussi parce qu'une « transition » à laquelle des personnalités de l'opposition auraient souhaité participer (le temps de regonfler leurs finance!) aurait emmené le régime et donc son président dans l'illégitimité.

Une porte qu'il eût été dangereux d'ouvrir au moment où la guerre

ravage l'est du pays et où les relations avec les pays voisins (l'Ouganda, le Rwanda et, plus récemment, le Kenya) sont empreintes de méfiance. Si les élections, marquées par de longues files d'attente, des difficultés d'acheminement du matériel et autres incidents de dernière minute, ont «in extremis» été sauvées, c'est aux lecteurs congolais qu'on le doit avant tout, et ce message citoyen mérite d'être entendu.

Car s'ils se sont massivement déplacés vers les bureaux de vote, s'ils se sont engagés comme témoins, s'ils ont patienté sous le soleil ou la pluie, c'est parce que les Congolais tiennent à leur pays, à son intégrité territoriale, à son identité et parce qu'ils croient encore que demain pourrait être meilleur.

Ils savent aussi que les temps sont incertains et que de vastes ensembles riches en matières premières peuvent se décomposer...

Mais surtout, malgré les

vents contraires, cette élection représente un acte de foi dans les institutions démocratiques.

Avec un bémol : si les désirs légitimes des électeurs sont bafoués, l'exercice sera peut-être l'un des derniers en date. Car comment croire aux vertus de la représentation démocratique si le seul

CAR COMMENT CROIRE AUX VERTUS DE LA REPRÉSENTATION DÉMOCRATIQUE SI LE SEUL OBJECTIF DES ÉLUS EST DE S'ENRICHIR, PAR LA CORRUPTION PURE ET DURE OU PAR DES ÉMOLUMENTS EXCESSIFS (QUEL EST LE PAYS DONT LES DÉPUTÉS SE SONT FAIT VOTER DES SALAIRES DE 21.000 DOLLARS PAR MOIS ET OÙ LE COÛT DU FONCTIONNEMENT POLITIQUE ABSORBERAIT LES TROIS QUARTS DU BUDGET DE L'ETAT...

objectif des élus est de s'enrichir, par la corruption pure et dure ou par des émoluments excessifs (quel est le pays dont les députés se sont fait voter des salaires de 21.000 dollars par mois et où le coût du fonctionnement politique absorberait les trois quarts du budget de l'Etat ?)

La patience des électeurs congolais, piétinant devant les bureaux électoraux ou devant leurs élus, n'est illimitée qu'en apparence et, face à l'injustice, la tentation du changement par la force rôde partout en Afrique.

Au-delà des critiques que l'on peut adresser à la Ceni, les électeurs congolais ont administré une leçon de démocratie. L'un d'entre eux, avocat de son état, comparait ces foules patientes « à ces gens qui, à la fin du mois, patientent devant les banques pour toucher leur salaire.

Mais ici, lorsque les électeurs quittent les bureaux de vote, ils ont les mains vides. Ils ne repartent qu'avec davantage d'espoir... ».

Puisse la classe politique se montrer à la hauteur de telles attentes.

Colette Braeckman

LE CONSEIL DE SÉCURITÉ DE L'ONU AUTORISE UN RETRAIT « PROGRESSIF » DES CASQUES BLEUS



La résolution, qui renouvelle pour un an le mandat de la mission de maintien de la paix en RDC, planifie en particulier le départ des Casques bleus de la province du Sud-Kivu, dans l'est du pays, d'ici fin avril 2024.

Les forces de maintien de la paix de l'ONU en République démocratique du Congo ont annoncé une opération conjointe avec l'armée nationale le 3 novembre 2023 afin d'empêcher les rebelles du M23 de s'emparer des principales villes de l'est du pays.

Les forces de maintien de la paix de l'ONU en République

démocratique du Congo ont annoncé une opération conjointe avec l'armée nationale le 3 novembre 2023 afin d'empêcher les rebelles du M23 de s'emparer des principales villes de l'est du pays. - AFP.

Malgré ses inquiétudes sur les violences dans l'est de la République démocratique du Congo (RDC), le Conseil de sécurité de l'ONU a engagé mardi un retrait anticipé mais progressif des Casques bleus du pays à partir de fin 2023, comme réclamé par Kinshasa.

A la veille d'élections à haut

risque dans le pays, qui coïncident avec l'expiration du mandat annuel de la mission de maintien de la paix de l'ONU (Monusco), le Conseil, dans une résolution adoptée à l'unanimité, a souligné son « inquiétude concernant l'escalade de la violence » dans l'est et « les tensions entre le Rwanda et la RDC ».

Malgré cette situation, le gouvernement congolais réclame depuis des mois un retrait « accéléré » des Casques bleus, à partir de fin 2023 et non fin 2024. Il juge la force onusienne inefficace

pour protéger les civils face aux groupes armés et milices qui sévissent depuis trois décennies dans l'est de la RDC.

Une accusation similaire à d'autres pays africains, notamment le Mali qui a imposé le départ dans l'urgence de la mission de l'ONU Minusma. Mais qui n'a pas empêché Kinshasa de demander la semaine dernière l'aide de la Monusco pour l'acheminement du matériel électoral.

Plusieurs membres du Conseil, notamment les Etats-Unis, ont émis des doutes ces derniers mois sur le fait que les forces congolaises soient prêtes à remplacer la Monusco pour assurer la sécurité de la population.

« Les membres de ce Conseil suivront les choses de près, au moment où le gouvernement de RDC veut assumer la pleine responsabilité de la protection des civils avec le retrait de la Monusco », a d'ailleurs souligné mardi l'ambassadeur américain adjoint Robert Wood.

Mais les missions onusiennes ne pouvant opérer sans autorisation du pays hôte, la RDC veut elle aussi – mais moins frontalement que la junte malienne – forcer la main du Conseil de sécurité.

Dans sa résolution, le Conseil décide « d'amorcer le retrait progressif, responsable et durable » de la mission, en accord avec un plan de retrait conclu en novembre entre

Kinshasa et la Monusco, qui n'a pas été rendu public.

La première phase planifie le retrait complet des Casques bleus de la province du Sud-Kivu d'ici fin avril 2024, retrait qui commencera « avant la fin 2023 ».

Effectifs réduits
A partir de mai 2024, la Monusco ne sera ainsi présente que dans le Nord-Kivu et l'Ituri. Et à partir du 1er juillet, ses effectifs seront réduits de quelque 2.350 personnes (soit un effectif maximal autorisé d'environ 13.800 militaires et policiers).

La poursuite éventuelle du retrait devra être déterminée sur les bases d'un rapport d'évaluation de la première phase, que le Conseil attend d'ici fin juin 2024.

La force de maintien de la paix de l'ONU (Monuc, puis Monusco) est présente dans le pays depuis 1999. Depuis plusieurs années, le Conseil de sécurité avait déjà entamé un désengagement prudent, fixant de grands paramètres pour transférer les responsabilités des Casques bleus aux forces congolaises.

Dans ce cadre, la Monusco s'était déjà concentrée sur les trois provinces de l'Est, Nord-Kivu, Sud-Kivu et Ituri.

Notant d'autre part l'importance de « coordonner » les diverses opérations de maintien de la paix dans le pays, le Conseil

envisage la possibilité d'un soutien « opérationnel et logistique » de la Monusco à des forces régionales présentes dans le pays. Kinshasa a décidé de ne pas renouveler le mandat de la force est-africaine déployée dans l'Est, expiré le 8 décembre, et compte notamment pour la remplacer sur des troupes de la Communauté d'Afrique australe (SADC).

Alors que la cheffe de la Monusco Bintou Keita s'est récemment inquiétée d'un risque accru de « confrontation militaire directe » entre la RDC et le Rwanda, la résolution appelle également « au calme et au dialogue » entre les deux voisins.

Sans citer personne, il condamne d'autre part « le soutien par toute partie extérieure » aux groupes armés du M23 (« Mouvement du 23 mars ») et des FDLR (Forces démocratiques pour la libération du Rwanda), et réclame le « retrait » de ces parties extérieures du territoire congolais.

Dans leur dernier rapport publié en juin, des experts mandatés par le Conseil de sécurité avaient assuré avoir de « nouvelles preuves d'interventions directes des forces de défense rwandaises » en RDC, notamment en soutien au M23 et aux FDLR.

L'ANNONCE DE LA CRÉATION DU MOUVEMENT «ALLIANCE FLEUVE CONGO» SUSCITE PLUSIEURS INTERROGATIONS



Non seulement parce qu'elle est faite à la veille des élections en RDC, mais surtout parce que son auteur, Corneille Nangaa, a été président de la Ceni, la Commission électorale nationale indépendante, de 2015 à 2021.

Sa déclaration est loin d'être anodine, estime Dieudonné Wamu Oyathambwe, chercheur du Grip, le Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité, basé en Belgique.

«Depuis un certain temps, Nangaa annonce souvent que les résultats qu'il avait proclamés en 2018 étaient plutôt les résultats d'un compromis politique», explique-t-il.

Le choix de Nairobi Par ailleurs, la ville de Nairobi pour faire cette grande annonce n'a pas été choisie au hasard selon le

chercheur Dieudonné Wamu Oyathambwe.

«On sait que c'est à Nairobi qu'on a mis en place la coalition Cash qui a porté le président Tshisekedi et Vital Kamerhe au pouvoir, et qui a conduit à la victoire de Tshisekedi lors de la présidentielle en 2021», rappelle-t-il avant d'ajouter que le Kenya a joué le rôle de premier plan également dans le processus de désarmement et de réintégration des groupes armés en RDC.

Il estime ainsi que les relations diplomatiques entre les deux pays ne sont pas au bord du gouffre, malgré le rappel par Kinshasa de son ambassadeur à Nairobi.

La réaction du Kenya «C'est leur droit» a sobrement

déclaré ce lundi le président kenyan William Ruto, suite à la convocation de son ambassadeur à Kinshasa et au fait que la RDC a rappelé, pour consultation, son ambassadeur à Nairobi.

Une mesure que soutient pourtant Bienvenu Mutamo de la Lucha, une organisation de la société civile congolaise :

«La mesure est importante, car elle sert à montrer la désapprobation de la RDC par rapport au gouvernement kenyan qui a autorisé Nangaa à sortir une déclaration pareille sur son sol» a-t-il conclu.

RDC

CORNEILLE NANGAA EXPULSÉ DE NAIROBI VERS KIGALI



Peut-être que beaucoup l'ignoraient encore : le gros de bénéfice (+60% et 30% de son apport au budget de ce pays) réalisé par la compagnie aérienne Kenya Airways provient de son trafic en Rdc ! Se voyant menacé de retrait de son droit de trafic en au Congo démocratique et de suspension de ses vols commerciaux puisqu'opérant

9 vols par semaine, le Gouvernement kenyan vient d'expulser vers Corneille Nangaa qui a créé la nouvelle rébellion congolaise AFC, et ses acolytes, de son sol pour Kigali d'où ils étaient venus ! Le début d'une longue errance de ce nouvel apatride commence déjà ! Le Kenya s'est trouvé confronté à des difficultés

de 72 heures comme si cela aurait fait 3 mois ! La crainte de chômage de 50% de son personnel... soit 1800 employés (16.000 âmes à nourrir) était plus convaincante que de prolonger le séjour d'un chef rebelle devenu encombrant. Gardien du Temple Congolais.

LE DERNIER CONTINGENT KÉNYAN DÉPLOYÉ DANS L'EST DE LA RDC EST RENTRÉ À NAIROBI



Les troupes kényanes étaient depuis plus d'un an dans l'est de la RDC sous mandat de la force de la Communauté des États d'Afrique de l'Est (EAC). Mais ce mandat a expiré le 8 décembre et n'a pas été renouvelé. La force régionale était très critiquée en RDC, mais à Nairobi, les efforts des soldats kényans ont été largement applaudis.

Des membres des Forces de défense du Kenya (KDF), une partie des troupes des soldats de la Force régionale communautaire de l'Afrique de l'Est (EACRF) et des rebelles congolais du M23 sécurisent l'emplacement de 3 antennes à Kibumba, près de Goma, province du Nord-Kivu en République démocratique du Congo, le 23 décembre 2022.

« Karibuni nyumbani,

welcome home... [Bon retour en français, ndlr]» Le chef des armées kényanes, Francis Ogolla, a accueilli un par un les soldats à leur descente de l'avion à Nairobi. Il a grandement salué leur travail dans l'est de la RDC. Une participation « significative », selon lui à la stabilisation de la région. Mais pour Kinshasa, la force de l'EAC était inefficace. Les combats ont repris en octobre entre le M23 et l'armée congolaise. Depuis, un cessez-le-feu a été annoncé le 11 décembre.

Mais le départ de la force est-africaine soulève des inquiétudes sur les risques d'un vide sécuritaire. Un point qu'a évoqué le général Francis Ogolla. « L'est de la République démocratique du Congo reste un point focal

d'inquiétude, à cause des problèmes très complexes associés à cette région. Le retrait de la force régionale est-africaine de ce théâtre, suite à l'expiration de son mandat, ne marque pas la fin de nos efforts pour atteindre la paix et la sécurité régionale. Nous, Kényans, restons prêts à nous engager, si nous y sommes appelés, dans une autre mission pour ramener la paix dans la région. »

Après l'EAC, des troupes de la SADC

Pour remplacer la force de l'EAC, Kinshasa compte sur des troupes de la Communauté d'Afrique australe (SADC). Les efforts des troupes kényanes sur le terrain ont créé, selon Francis Ogolla, « les conditions nécessaires au déploiement d'autres contingents, issus d'autres pays » dans l'est de la RDC.

Les forces de la Monusco, la mission de maintien de la paix des Nations Unies, doivent, elles aussi, commencer leur désengagement. Le Conseil de sécurité de l'ONU a lancé mardi leur retrait anticipé et progressif, comme réclamé par Kinshasa.

RFI

RDC

INAUGURÉ PAR LE PRÉSIDENT FÉLIX TSHISEKEDI, L'HÔPITAL GÉNÉRAL DE RÉFÉRENCE EX. MAMAN YEMO DÉSORMAIS BAPTISÉ "CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE RENAISSANCE"



Le président sortant de la République Démocratique du Congo, Félix Antoine TSHISEKEDI TSHILOMBO a inauguré le mardi 19 décembre 2023 les nouveaux bâtiments de l'hôpital général de référence de Kinshasa plus connu sous le nom de Maman Yemo.

Ce nouveau bâtiment pimpant neuf et mis en service a été baptisé "Centre Hospitalier Universitaire Renaissance".

« Le nom Renaissance veut dire que désormais tout va changer dans le système de santé. Le centre hospitalier Universitaire Renaissance marquera ce changement », a déclaré Roger KAMBA, ministre de la Santé publique, Hygiène et Prévention.

Quelques jours plus tôt, le ministre de la santé avait fait

savoir que cet hôpital sera opérationnel en deux phases : d'abord, une ouverture officielle où l'État en reprend la gestion, puis une transition vers une pleine fonctionnalité avec l'accueil des patients et la mise en place de l'administration.

De son côté, le docteur Eugène YALA KONDI, responsable du bureau d'études YAMBO et chargé du suivi des travaux, a partagé des détails sur les différentes phases du projet : « Pour la première phase, nous avons prévu un bâtiment d'hospitalisation avec 540 lits, des bureaux pour les consultations, des blocs opératoires, des salles d'urgence et une morgue pouvant accueillir 120 personnes. La deuxième phase, qui concerne les travaux de finition, est terminée pour

les gros œuvres. La troisième phase, la plus significative, inclura toutes les spécialités médicales, avec la dialyse, le scanner, l'IRM, une grande pharmacie, la stérilisation, la mammographie, entre autres. Nous prévoyons de déplacer les patients vers ce nouveau bâtiment pour continuer les travaux. La deuxième phase débutera en janvier ou février 2024 », a-t-il dit.

Notez que ces efforts de modernisation ne se limitent pas seul à Kinshasa la capitale de la RDC. Des initiatives similaires sont en cours à l'hôpital SENDWE à Lubumbashi dans le Haut Katanga et à l'hôpital MUYA dans la ville de MBUJI MAYI, province du Kasai Oriental.

A savoir, ces travaux de réhabilitation sont financés par l'Etat congolais, via le Bureau Central de Coordination (BCECO), à qui le ministère de la Santé a confié le projet de reconstruction, de réhabilitation et de modernisation de cette institution médicale publique.

Dave NGONDE/PourElle.com

LE CENTRE FINANCIER DE KINSHASA INAUGURÉ



Le Président Félix-Antoine Tshisekedi a inauguré mardi 19 décembre certaines infrastructures publiques à Kinshasa.

C'est entre autres, des nouveaux bâtiments construits à l'Université pédagogique nationale (UPN), comprenant 42 auditoriums notamment.

Félix Antoine Tshisekedi a aussi inauguré et mis en service l'hôpital général de référence

de Kinshasa ex-Maman Yemo, devenu, Centre hospitalier universitaire Renaissance.

« Le nom Renaissance veut dire que désormais tout va changer dans le système de santé. Le centre hospitalier universitaire Renaissance marquera ce changement », a déclaré Roger Kamba, ministre de la Santé publique, Hygiène et Prévention.

Le chef de l'Etat congolais a aussi inauguré le Centre financier de Kinshasa.

Il s'agit d'un complexe immobilier construit dans la commune de la Gombe, à proximité du ministère des Affaires étrangères et qui va abriter certains bureaux étatiques à caractère financier.

KONZI MONTFORT, LE BCBG ADMINISTRATEUR DE SOCIÉTÉS ET CONSULTANT EN RELATION D’AFFAIRES

Il s’appelle Louis Marie de Montfort Konzi Sende Ngbonga. Avec ce nom, il n’y a pas de doute possible. Il est Ngbandi, originaire du territoire de Businga dans la province du Nord-Ubangi. C’est dans son bled qu’il est allé se présenter pour siéger à la prochaine législature. Montfort, c’est comme cela que ses amis, connaissances et partenaires l’appellent affectueusement. Il fait partie de mes gens. Du coup, j’ai avec lui en partage les amis et connaissances ainsi que le jet set kinois dont il fait partie. Ancien de l’institut supérieur de Verviers où il avait obtenu un diplôme en gestion des entreprises.

Avec lui, nous avons grandi avec les sons de Zaiko Langa-Langa. A la différence ; lui est un bon danseur qui rivalise, lors des concerts, avec Jossart Nyoka Longo. D’ailleurs, lors des productions, il ne manque pas de monter sur scène pour exhiber les pas des danses (toutes variantes).

Bon vivant doublé de bon parleur, il a la particularité de

faire attention moindre détail prestation, le v il boit avec n langage mode qu’il est BCBG genre).

Ainsi que je en exergue, administrateur et consultant d’affaires. Il les secteurs n hydrocarbures. de 1993 à 1996 Oil. C’est dans l Bundu Te Lithc PDG du Groupe GLM, que j’avais fait sa connaissance. Dans ce groupe, il a servi en qualité de conseiller avec le Père et superviseur avec le fils BTL.

Touche-à-tout,

il est également dans l’énergie, la construction et surtout dans le lobbying public. Peu avant de voler de ses propres ailes dans les relations d’affaires. Montfort était parmi les co-



fondateurs du MLC en qualité d’assistant de chairman Jean-Pierre Bemba.

Je referme cette bio-express en lui souhaitant plein succès en cas de son élection.

HC Jean-Pierre EALE

LÉGISLATIVES NATIONALES ET PROVINCIALES :

JÉSUS NOËL SHEKE, MAILLOT JAUNE À LUKUNGA ET LINGWALA



incontestablement le statut de maillot jaune.

La population de Lingwala et Lukunga a capitalisé les journées des 20 et 21 décembre pour plébisciter Jésus Noël Sheke. Sans se plaindre de l'arrivée tardive des kits électoraux dans des bureaux de vote répandus aussi bien à Lingwala que dans la circonscription électorale de Lukunga, les électeurs de ce coin de la ville de Kinshasa ont fini par jeter leur dévolu sur un candidat qui a réussi à les convaincre, en l'occurrence Jésus-Noël Sheke.

Aux élections du 20 décembre, Jésus-Noël Sheke avait véritablement un boulevard devant lui. Natif de Lingwala, il n'a pas eu du mal à convaincre ceux qui l'ont vu naître, avant d'aller à la conquête de la grande circonscription électorale de Lukunga.

Au bout du temps, il a réussi son coup. En effet, les premières tendances lui donnent largement en tête aussi bien à Lingwala, comme député provincial, qu'à Lukunga aux

Tiré de EcoNews

Candidat à la fois aux législatives nationales dans la circonscription électorale de Lukunga (Kinshasa) et provinciales dans sa commune natale de Lingwala, Jésus-Noël Sheke a su convaincre. Selon

les premières tendances sorties des bureaux de vote, il trône en tête autant aux législatives nationales que provinciales. Candidat malheureux en 2018, Jésus-Noël Sheke est parvenu à remonter son handicap. A Lukunga, tout comme à Lingwala, il endosse

législatives nationales.

Lingwala a consacré son leader

A Lingwala, Jésus-Noël Sheke n'a pas d'égal. Son meilleur avocat est sûrement tous les projets qu'il a déployés, sans avoir été revêtu d'un mandat électif. Lingwala ne pouvait que lui rendre l'ascenseur pour tout ce qui a été fait en sa faveur.

«Qu'il pleuve ou qu'il neige, nous sommes décidés à porter notre candidat Jésus Noël Sheke à tous les niveaux des élections à Kinshasa», a déclaré un jeune de Lingwala trouvé dans le centre de vote de l'école Bimwala.

Il n'est un secret pour personne que la campagne électorale du candidat n° 390 à Lukunga et 27 à Lingwala a été tenue avant tout par la population. La communication de proximité dans les milieux des jeunes a convaincu les indécis à porter cette tête couronnée à l'Assemblée provinciale de Kinshasa qu'à l'Assemblée nationale.

Depuis qu'il nourrit l'ambition politique, Sheke a su marquer

toutes les générations par son esprit entrepreneurial et son côté managérial.

Si en 2018, l'homme a accepté sportivement les résultats malgré les faiblesses et irrégularités ayant émaillé ce scrutin au niveau provincial, Jésus-Noël Sheke a promis de prendre sa revanche en 2023. Le 20 décembre, il l'a démontré de la plus belle manière.

Porteur d'un rêve pour la ville de Kinshasa

Jésus-Noël Sheke n'est pas sorti de la génération spontanée. Il a un parcours qui inspire confiance. Patron d'une agence de communication de notoriété internationale, coordonnateur de la Nouvelle Initiative de la ville de Kinshasa et du projet « Makanisi ya Sika po na Kinshasa ya Sika », Jésus-Noël Sheke est auteur de plusieurs projets réalisés dans la ville de Kinshasa en faveur de la scolarité des jeunes et d'un environnement décent aux jeunes.

«C'est ce qui a facilité son intégration dans les cœurs de la population de Lingwala et de Lukunga », témoigne un

membre de son équipe de campagne.

Dans la ville de Kinshasa, il a marqué les esprits par deux événements majeurs qui ont forcé l'admiration. Il s'agit de la visite historique du Pape François en février dernier et de la tenue des 9èmes Jeux de la Francophonie. Ces deux rendez-vous majeurs de cette année 2023 portent la signature Jésus-Noël Sheke pour les avoir réalisés avec maestria.

Que dire de l'événement annuel «Semaine congolaise du tourisme» qu'il assure depuis plus de trois ans durant.

Pour tous ces coups de maître, Lingwala et tout Lukunga ne pouvaient qu'honorer Jésus-Noël Sheke. Et les 20 et 21 décembre 2023, les électeurs ont répondu à l'appel en le plébiscitant aussi bien aux législatives provinciales que nationales, lui ouvrant la voie pour des grands projets dans la ville de Kinshasa. Un vieux rêve qu'il est sur le point de concrétiser.

ORIGINES DE LA RUMBA «ODEMBA»

Incarnée par la deuxième école de la musique congolaise, l'école OK-Jazz, on ne saurait définir techniquement la rumba «odemba», si ce n'est d'abord et avant tout un ressenti, un état d'esprit appliqué à une manière de jouer, l'école de guitare Franco, au style primesautier, lié au jeu de contrebasse propre à Daniel Loubélo De La Lune, un jeu chaloupé, qui «balance», et qui, combinés, sont propices à une danse posée et lascive, «kilo ya Kisasa», c'est-à-dire empreinte de «respectabilité» sur la place de Kinshasa.

Des origines

Fin des années 40, les colons belges approchent au port de Matadi un sujet indigène de tribu Tétela, le sieur ODIMBA, originaire du village Okitunkunda (chefferie de Kasi dans l'actuelle province de Sankuru) alors contre-maître («capita» comme on le désignait localement) des travaux de construction du chemin de fer Léopoldville-Matadi pour lui proposer un deal simple, l'érection à leurs frais d'un lieu des matinées et de soirées dansantes. Ainsi vit le jour l'Hôtel-bar Odimba.

Odimba ou Odemba, glissade phonétique, deux lectures d'un même nom

Très vite, le N°146 de l'avenue de Reine (aujourd'hui avenue Mobutu) au quartier Kitoméza, dans la commune de Nzanza, devient un lieu incontournable non seulement de Matadi mais du Congo-Belge, tant pour les colons que pour les «évolués», terme par lequel on désigne la classe moyenne locale naissante.

Le rez-de-chaussée de l'Hôtel-bar Odimba devient vite le haut-lieu de la rumba congolaise dans les années 50 qu'immortalise le duo Jhimmy et Mwanga Paul dans la chanson «Amis Bénatar»: <<Na kombo ya Jhimmy putulu Odimba>>> (<<Avec Jhimmy ça va chauffer ici chez Odimba>>.) Notons ici le rattachement de la voyelle i directement sur le d, entraînant ipso facto l'apparition de la syllabe di et la disparition de la diphtongue im.

Haut-lieu incontournable, voire mythique, les principales têtes d'affiche de la musique congolaise n'hésitent point à y installer sporadiquement en début des années 50 leur quartier-général: Jhimmy et Mwanga Paul, Camille Féruzi, Wendo, l'OTC Voix de la Concorde, Henri Bowané et Bana Loningisa, Excelsior Band, orchestre de Nigériens installé dans la ville de Matadi. Le groupe San Salvador ya Ngoma

avec George Édouard, Manuel D'Oliveira et Henri Freitas y encensent «Chérie Bondowé», une des toutes premières «rumbas odemba» avec «Tika koléla chérie» de Camille Féruzi en 1953, bien longtemps avant la création de l'orchestre OK-Jazz en 1956.

Les origines «móngo» du rythme ou rumba odemba relèvent simplement des idées reçues et ne correspondent à aucune réalité.

Matadi pôle de la rumba congolaise avec Léopoldville

Grâce à l'Hôtel-bar Odimba, Matadi se partagera avec Léopoldville le leadership de la rumba congolaise, tout comme il restera longtemps (on ne l'a jamais souligné) un vivier de celle-ci. Beaucoup d'artistes et de toutes les générations sont venus de la ville portuaire: Joseph Kabasellé qui y a vu le jour, Mwamba Déchaud, Tino Baroza, Bumba Attel, Mavatiku Visi Michelino et j'en passe.

Odimba a quitté ce monde le 25 novembre 1955, au cours du premier séjour du roi Baudouin Ier en terre congolaise.

- Audifax BEMBA -

SESKAIN MOLENGA

L'HOMME QUI A MIS EN EXERGUE LA BATTERIE DANS LA RUMBA CONGOLAISE

100% RUMBA

Kinois de pure souche, Seskain Molenga est celui qui a mis en exergue la batterie dans la rumba congolaise et tous les orchestres modernes lui doivent quelque chose.

Tout jeune, Seskain Molenga est vite tombé amoureux de la batterie et pour parfaire son jeu. Pour ce, il s'attache du service d'Antoine Bakoyene, un jazzman qui écume les night-clubs de la ville de Léopoldville comme Oui Fifi, Show boat, etc. Il a également fourbi ses armes auprès de l'italien Olario, qui était le seul propriétaire d'une école de musique d'où bon nombre de Congolais sont passés et plus tard chez Sam Woodyard, l'ex batteur du jazzman Duke Ellington.

Après avoir bourlingué dans les petits orchestres du quartier, il se fera connaître au grand public lors de son intégration au sein de l'African Fiesta National de Tabu Ley en 1967. Une année plus tard, l'orchestre va innover en mettant en exergue la batterie alors que depuis lors le rythme était soutenu par les tumbas. Cette nouvelle trouvaille va être adoptée par tous les orchestres jusqu'à ce jour et c'est Seskain Molenga qui inaugure cette nouvelle pratique qui donne une nouvelle orientation à la rumba congolaise.

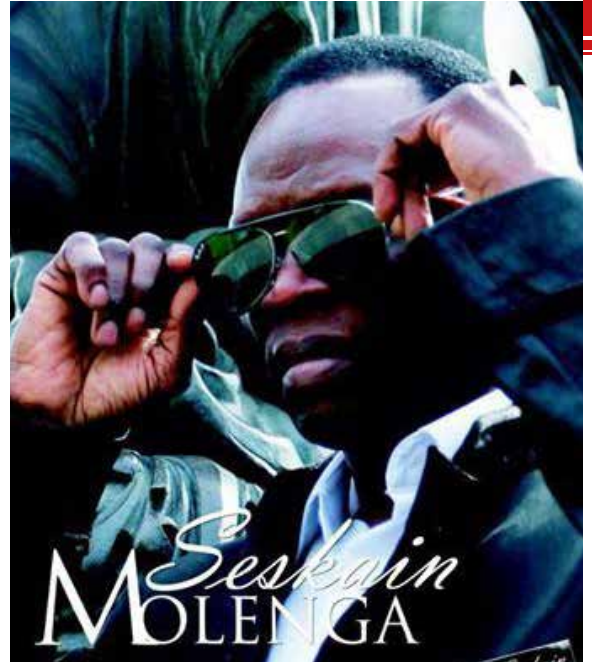
Deux ans plus tard, il fera partie de l'épopée dudit orchestre à l'Olympia de Paris avec les Attel, Mavatiku, Faugus, Attel, Sacky, Empopo, Ndombe Opetum, etc. En 1972, après leur prestation en Allemagne et leur passage à Paris, Seskain Molenga prend

langue avec le manager de Myriam Makeba, Quenum, pour des productions au Zaïre.

Une fois à Kinshasa, Seskain Molenga obtiendra l'accord du ministre Sakombi Inongo. Myriam Makeba a livré trois concerts : Place de la Révolution avec le Sososliso dans la commune de Kinshasa, Parc de la Nsele et Mont Ngaliema.

La même année, il décide avec ses collègues Denis Lokassa et Filo Kola de faire des enregistrements chez Phillips. Mis au courant, Rochereau va proférer des menaces à l'endroit du directeur desdites éditions qui va se rétracter. Déterminé, Seskain Molenga va monter le groupe Bakuba avec Pepe Kalle, Dilu Dimumona, Papy Tex, Vata Mombasa, Yossa Jossart et vont procéder aux enregistrements aux éditions Veve avec nazoki, Amundala, Nasambua, etc. Cette série de chansons va connaître un succès franc et après il va réintégrer l'Afrisa international, nom adopté après le succès de l'Olympia de Paris. Il va ensuite quitter l'Afrisa international pour une carrière solo en Europe.

Avec d'autres musiciens comme Zabuski, Laurent et Kawongolo, ils rendent en 1977 à la Jamaïque pour des enregistrements. Ils ont débarqué à Black Studio de Lee Perry où bon nombre de



musiciens jamaïcains comme Peter Tosh, Bob Marley, Jimmy Cliff font leurs enregistrements. Le groupe a enregistré avec les musiciens du groupe de Bob Marley The Wailers. C'est à cette occasion que Seskain Molenga va rencontrer Jimmy Cliff et lui dira que les Congolais aiment beaucoup sa musique. Il lui a dit ainsi qu'à Bob Marley de faire un tour au Congo. Jimmy Cliff a fini par visiter la RDC et faire quelques enregistrements avec Zaïko, Ok Jazz et Afrisa, tandis que Bob Marley est mort quelques temps après. Vivant plusieurs années en Europe, Seskain Molenga s'est converti en entrepreneuriat culturel en exploitant une salle de spectacle et en faisant la location des matériels de musique.

Herman Bangi Bayo

ORIGINE DE LA FÊTE DE NOËL



Noël. D'autant plus que le terme Noël n'est pas utilisé dans certains pays tels que la Grande Bretagne et l'Allemagne qui parlent de "messe du Christ" (Christmas) pour désigner ce jour. De même, dans les pays scandinaves, Noël se traduit par le mot Jul.

L'extension de la fête de Noël dans toute l'Europe

Avec l'expansion du christianisme, la célébration de Noël s'est de plus en plus introduite dans les mœurs des Européens. La fête de Noël s'est répandue progressivement en Europe et a été célébrée

dès le Ve siècle en Irlande, au VIIe siècle en Angleterre, et au VIIIe siècle en Allemagne.

Aux XVIIIe et XIXe siècles, l'échange des cadeaux est devenu une coutume, symbolisant les présents que les Rois mages offraient à Jésus.

L'origine du Père Noël

Le Père Noël est inspiré du personnage de Saint Nicolas. D'ailleurs, il présente la même symbolique que ce dernier : longue barbe blanche, la mitre qui est devenue un bonnet de fourrure... Des rennes attelés à un traîneau le suivent pendant ses voyages. Saint Nicolas, lui voyageait sur le dos d'un âne.

Pour les Américains, Saint Nicolas est Sinter Klaas qui devint Santa Claus. En Allemagne il se nomme Santa Klaus.

Les historiens s'accordent à reconnaître que, bien avant l'époque romaine, on fêtait en Europe, à la fin du mois de décembre, la renaissance tant attendue de la nature et l'espérance de vie nouvelle lors du solstice d'hiver.

Mais en revanche, il n'y a aucune précision sur les cérémonies qui se déroulaient à cette époque.

Pour la religion chrétienne, la fête de Noël n'existait pas. Ce n'est qu'à partir du IIe siècle, que l'Eglise recherche la date précise de la naissance du Christ. La date du 25 décembre fut fixée vers l'année 300 par Rome, afin de christianiser les rites issus de la culture populaire. Ainsi, était-il plus facile de convertir la population au christianisme en se fondant sur les traditions profanes.

Les origines du mot Noël

Les origines du mot Noël sont diverses et controversées. Un peu partout en Europe, le terme

a pris des couleurs différentes : Noël en France, Natale en Italie, Natal au Portugal, Navidad en Espagne.

Certains étymologistes affirment que ce mot pourrait venir du latin natalis dies, qui signifie "jour de naissance".

D'autres prétendent que les origines de Noël sont gauloises. Le terme "Noël" aurait pour étymologie deux mots gaulois noio (nouveau) et hel (soleil).

Au Moyen-Âge, Noël était le cri de joie poussé par le peuple à l'arrivée d'un heureux événement.

Comme toujours, les grandes fêtes religieuses chrétiennes et les fêtes païennes se superposent et s'entremêlent, il est donc difficile de retrouver les origines exactes du mot

Avant de se propager en Europe, le personnage Saint Nicolas a été importé aux Etats-Unis au XVIIe siècle par des immigrés allemands ou hollandais, où il aurait pris une ampleur commerciale, subi des transformations vestimentaires et culturelles pour se transformer en Père Noël qu'on connaît actuellement. Il prit une image très conviviale et festive. Il serait ensuite revenu en Europe.

L'origine du Père Noël
saint-nicolas-1

Le Père Noël aurait pour origine Saint Nicolas. On retrouve dans sa représentation toute la symbolique de St Nicolas (barbe blanche, manteau rouge...).

Le père Noël voyage dans un traîneau tiré par des rennes, Saint Nicolas voyageait sur le dos d'un âne. Malgré la réforme protestante du XVIe siècle qui supprima la fête de St Nicolas dans des pays d'Europe, les Hollandais gardèrent leur Sinter Klaas (nom hollandais pour Saint Nicolas) et sa distribution de jouets.

Lorsqu'ils s'installèrent aux États-Unis, Sinter Klass devint Santa Claus. Santa Claus subit des transformations vestimentaires et culturelles pour se transformer en un Père Noël plus convivial.

Clement Clarke MOORE
clement-clarke-moore-3000-3x2gty

Clement Clarke MOORE écrivit en 1821 un conte de Noël pour ses enfants intitulé « The night before Christmas » (La nuit d'avant Noël) dans lequel le Père Noël apparaît dans son traîneau

tiré par des rennes. Ce même auteur rédigea un texte intitulé « A Visit From St Nicholas » (la visite de St Nicolas) qui parut dans le journal « Sentinel » de New York le 23 décembre 1823. Ce texte parlait de lutins qui distribuaient des cadeaux aux enfants par la cheminée et se déplaçaient dans une carriole tirée par 8 rennes (répondant aux noms de Blitzen, Dasher, Dancer, Comet, Cupid, Donder, Prancer et Vixen). Un neuvième renne fut rajouté en 1939 : Rudolf, qui fut chargé d'éclairer le chemin du père Noël grâce à son « nez rouge lumineux ». Le récit fut traduit en plusieurs langues et diffusé dans le monde entier.

La 'naissance' du Père Noël
thomas_nast_257x257
En 1863 « Harper's Illustrated weekly », le journal New-Yorkais, rêva Santa Claus d'un costume garni de fourrure blanche et portant un large ceinturon de cuir. Le dessinateur Thomas NAST en fut l'auteur.

Pendant près de 30 ans, Thomas NAST représenta, dans ce journal, Santa Claus ventru et jovial, à la barbe blanche et accompagné de rennes. by Thomas Nast

C'est en 1885 que l'illustrateur de ce journal dessina le parcours du Santa Claus qui va du pôle Nord aux Etats-Unis ; sa résidence était ainsi officiellement établie ...

Un an plus tard, l'écrivain Georges P. WEBSTER précisa que la manufacture de jouets ainsi que la maison du père Noël « étaient cachées dans

la glace et la neige du Pôle Nord » confirmant par cette affirmation les dessins de NAST.

Il aura fallu attendre 1931 ... et Coca Cola !

pere-noel-coca-cola
La firme Américaine a eu le génie de demander à Haddon SUNDBLOM de dessiner ce vieux bonhomme (dont la renommée grandissait la-bàs) en train de boire du Coca Cola pour reprendre des forces pendant la distribution de jouets. Ainsi les enfants seraient incités à en boire durant l'hiver.

Le dessinateur l'habilla aux couleurs de la célèbre bouteille de Coca Cola : rouge et blanc. Ce nouveau look et la renommée que lui valut la publicité, firent du vieux bonhomme le maître planétaire de la nuit magique, le Père Noël.

Il y eu bien quelques mouvements de protestation de la part des Catholiques contre cette envahissante popularité, la nuit du 24 au 25 décembre étant à l'origine celle de l'enfant Jésus. Certaines manifestations allèrent même jusqu'à brûler l'effigie du Père Noël, mais tout rentra dans l'ordre au fil du temps.

Quoiqu'il en soit, l'arrivée du Père Noël reste magique pour tous et symbolise tout notre attachement à notre famille et à nos proches ...

Un lien d'affection en quelque sorte ...

EN CÔTE D'IVOIRE, L'ANCIEN BANQUIER TIDJANE THIAM PREND LA TÊTE DU PRINCIPAL PARTI D'OPPOSITION

Les historiens s'accordent à reconnaître que, bien avant l'époque romaine, on fêtait en Europe, à la fin du mois de décembre, la renaissance tant attendue de la nature et l'espérance de vie nouvelle lors du solstice d'hiver.

Mais en revanche, il n'y a aucune précision sur les cérémonies qui se déroulaient à cette époque.

Pour la religion chrétienne, la fête de Noël n'existait pas. Ce n'est qu'à partir du II^e siècle, que l'Eglise recherche la date précise de la naissance du Christ. La date du 25 décembre fut fixée vers l'année 300 par Rome, afin de christianiser les rites issus de la culture populaire. Ainsi, était-il plus facile de convertir la population au christianisme en se fondant sur les traditions profanes.

Les origines du mot Noël
Les origines du mot Noël sont diverses et controversées. Un peu partout en Europe, le terme a pris des couleurs différentes : Noël en France, Natale en Italie, Natal au Portugal, Navidad en Espagne.

Certains étymologistes affirment que ce mot pourrait venir du latin natalis dies, qui signifie "jour de naissance".

D'autres prétendent que les origines de Noël sont gauloises. Le terme "Noël" aurait pour étymologie deux mots gaulois noio (nouveau) et hel (soleil).



Au Moyen-Âge, Noël était le cri de joie poussé par le peuple à l'arrivée d'un heureux événement.

Comme toujours, les grandes fêtes religieuses chrétiennes et les fêtes païennes se superposent et s'entremêlent, il est donc difficile de retrouver les origines exactes du mot Noël. D'autant plus que le terme Noël n'est pas utilisé dans certains pays tels que la Grande Bretagne et l'Allemagne qui parlent de "messe du Christ" (Christmas) pour désigner ce jour. De même, dans les pays scandinaves, Noël se traduit par le mot Jul.

L'extension de la fête de Noël dans toute l'Europe

Avec l'expansion du christianisme, la célébration de Noël s'est de plus en plus introduite dans les mœurs des Européens. La fête de Noël s'est répandue progressivement en Europe et a été célébrée dès

le Ve siècle en Irlande, au VII^e siècle en Angleterre, et au VIII^e siècle en Allemagne.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, l'échange des cadeaux est devenu une coutume, symbolisant les présents que les Rois mages offraient à Jésus.

L'origine du Père Noël

Le Père Noël est inspiré du personnage de Saint Nicolas. D'ailleurs, il présente la même symbolique que ce dernier : longue barbe blanche, la mitre qui est devenue un bonnet de fourrure... Des rennes attelés à un traîneau le suivent pendant ses voyages. Saint Nicolas, lui voyageait sur le dos d'un âne.

Pour les Américains, Saint Nicolas est Sinter Klaas qui devint Santa Claus. En Allemagne il se nomme Santa Klaus.



Joyeux Noël

*plus d'amour, de paix et
de bonheur
pas de souci et des haines*

JP Eate IKABE

*HC du CSAC
Fondateur EJK*



LEOPOLDVILLE KINSHASA CAPITALE fête
ses 100 ans
D'hier à aujourd'hui

